

FRANÇAIS I

Durée : 4h00

L'épreuve de Français I consiste en une dissertation fondée sur le programme de Français et de philosophie des classes préparatoires scientifiques (programme 2003-2004 comportant le *Gorgias* de Platon, le *Gargantua* de Rabelais, le *Dom Juan* de Molière, œuvres parfaitement accessibles). Cette dissertation, exercice canonique s'il en est, vise à la fois à vérifier les capacités d'expression (correction et pertinence de la langue) des candidats, leur aptitude à analyser un sujet, à en dégager une problématique et à argumenter en conséquence. Il permet aussi de contrôler le travail du candidat quant au programme sus-indiqué tant en ce qui concerne les œuvres que le thème *Mesure et démesure*.

ANALYSE DES RESULTATS

La moyenne 2004, établie sur 2 107 candidats, a été de 8,49 en légère progression par rapport à celle de l'année précédente qui était de 8,24. L'écart-type a été, quant à lui, de 3,04. A signaler qu'une copie désinvolte – un candidat qui ne souhaitait pas se mesurer au sujet – a été notée 0. Le nombre de très mauvaises copies (note <5) et de très bonnes copies a été relativement réduit. Une copie a été notée 19 et plusieurs 18.

ANALYSE DES DEVOIRS

Le sujet proposé à la sagacité des candidats au concours 2004 était le suivant :

« Je ne veux pas savoir qui je suis, et ce que je suis, tout simplement, je le suis. Ce n'est pas la peine de chercher au-delà. Je ne veux savoir ni ma mesure, ni ma responsabilité, ni ce que je suis appelé à être. (...) A quoi bon me mesurer ? et à quoi ? »

Jacques ELLUL, *Exégèse des nouveaux lieux communs*

Chapitre « *On est ce qu'on est* »

Calmann-Lévy, Paris, 1966, p.262.

Vous discuterez cette citation à la lumière de votre connaissance des œuvres du programme.

1. CONSTATS D'ENSEMBLE

Comme les années antérieures les correcteurs ont souvent constaté :

- une grande diversité entre les lots de copies.
- une tendance toujours manifeste au psittacisme, à la reprise plus ou moins bien faite de topos plus ou moins bien assimilés et régurgités sans nuance et sans souci de la problématique posée. Si l'exercice n'interdit pas, bien au contraire, la reprise intelligente d'éléments ponctuels empruntés aux cours ou aux ouvrages de préparation à la dissertation qui fleurissent en abondance à chaque rentrée, il exclut le « copié collé » - que les candidats s'inspirent de Ponocrates et ne se comportent pas comme des moutons de Panurge !
- une amélioration de la technique de la dissertation mais qui donne souvent une coquille vide, faute de pertinence dans l'analyse, et d'abord celle du sujet, ou faute de références précises et probantes aux œuvres ou au thème.

2. L'ANALYSE DU SUJET

Cette analyse est le point faible d'une majorité de candidats qui semblent partir, en dépit des conseils prodigués, du principe que le texte du sujet n'est qu'un prétexte à ressasser le thème.

Il s'agissait ici :

- de bien distinguer l'auteur (Jacques Ellul) et locuteur, individualiste proclamé et forcené. Il suffisait simplement d'analyser le paratexte pour comprendre que l'*Exégèse des nouveaux lieux communs* signifiait l'analyse critique des nouvelles idées reçues et pour deviner que le chapitre « *On est ce qu'on est* » résumait de façon allusive l'esprit de la citation. Seule une minorité – infinitésimale – a fait cet effort et leurs copies ont été en conséquence valorisées.
- de bien décrypter la citation, en dégagant une attitude de refus péremptoire et provocateur des normes communes, assortie d'un début de justification sous forme interrogative mettant en cause le pourquoi et le comment de la mesure de l'homme ; plus au fond une interrogation sur les motivations de cette attitude interprétée tantôt comme le constat fataliste et désabusé d'un individu moyen, reflet d'une époque qui ne croit plus aux valeurs, tantôt comme l'expression d'un nihilisme sans limites.
- le sens et la portée des mots-clés, par exemple « *ma mesure* » pouvait et devait être décryptée selon ses différentes acceptions (mesure comme évaluation, mesure comme modération...). De même « *ma responsabilité* » (nature, destinataire...) devait faire l'objet d'un examen.
- d'en tirer une problématique cohérente qui tienne compte de l'ensemble du sujet (et qui n'occulte pas les interrogations finales).

3. L'ARGUMENTATION

Celle-ci repose sur deux piliers : l'organisation d'idées pertinentes et probantes et l'illustration à partir de références (et de citations) opératoires.

- les plans valent surtout par leur contenu plus que par leur structure. Le plan le plus fréquemment rencontré est le plan dialectique :

- Thèse : le refus de la mesure
 - Le pourquoi
 - Les exemples : Calliclès, Picrochole, Dom Juan
- Antithèse : la nécessité de la mesure
 - Les motifs individuels et collectifs
 - Les exemples Socrate/Gargantua/Don Carlos
- Synthèse (dans les bonnes copies)
 - Les difficultés de la mesure « humaine »
 - On ne naît pas mesuré, on le devient par la méditation, l'échange, l'éducation.

Bien évidemment les plans qui se contentaient soit de reprendre une à une les assertions du texte, sans recul critique, et les plans qui étudiaient les œuvres l'une après l'autre ont été sanctionnés.

- les illustrations sont la sève qui irrigue le devoir. Elles doivent être prioritairement empruntées aux œuvres du programme sans exclure celle de l'année précédente pour peu qu'elles fournissent des exemples intéressants (cf Quatre-vingt treize de Hugo). S'il n'est pas exclu d'avoir recours à des exemples « triviaux », ceux-ci ne doivent être qu'occasionnels et ne pas occulter un manque de travail sur les œuvres.

- Quant aux citations, elles sont utiles à condition de ne pas arriver comme un cheveu sur la soupe et à condition d'être assez exactes : est-il si difficile de retenir la formule péremptoire et sibylline de Dom Juan « Je crois que deux et deux sont quatre Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit » (et non « un et un font deux et deux et deux font quatre »).

4. CONNAISSANCE DU PROGRAMME ET CULTURE GENERALE

Il faut distinguer la connaissance factuelle des œuvres (noms des personnages, péripéties...) d'une connaissance approfondie – celle que nous propose Rabelais dans sa Préface – qui décrypte les enjeux, les intentions et explicite les interprétations. C'est la seconde qui est surtout exigible.

PLATON *Le Gorgias*

Au-delà de la connaissance factuelle (le mythe final étant souvent oublié), on constate une approche simplifiée de l'œuvre. On n'est pas très loin d'un « Ca se discute » télévisuel. Les candidats raisonnent souvent (sans le savoir ?) comme des sophistes sans recul critique. Ils ne sont pas loin de penser que Socrate est un empêcheur, non de penser en rond, mais de régler ses affaires entre soi. En outre, la méconnaissance du contexte culturel et politique ne pouvait que nuire aux candidats. C'est ainsi que la mort de Socrate, un martyr de l'exigence de la vérité, devint celle d'un lâche qui s'est suicidé au lieu d'assumer ses responsabilités. Par ailleurs, la dimension actuelle de la rhétorique est souvent oublié ! Gorgias serait sans nul doute un conseiller en communication réputé.

RABELAIS *Gargantua*

On peut souvent douter que le roman de Rabelais ait été lu intégralement. Les candidats ont l'air de connaître des « morceaux choisis », toujours les mêmes, de la scatologique invention des « torcheculs » qui ont fait beaucoup recette, au Club Med de l'Abbaye de Thélème où visiblement le locuteur de la citation aurait trouvé son paradis.

Là encore, les notions de base, scolastique, évangélisme, humanisme, sont omises ou déformées alors qu'elles éclairent le débat. Quant à la « substantifique moelle » de l'ouvrage, quant aux leçons de relativisme, de tolérance et de pacifisme, elles échappent à maints candidats faute de distanciation.

MOLIERE *Dom Juan*

Molière était connu, et la pièce *Dom Juan* était souvent abordée dans l'enseignement secondaire, l'utilisation des références donjuanesques a posé moins de problèmes. Mais l'analyse manque de finesse : le pauvre devient un SDF qui fait la manche et n'est plus un ermite qui sait résister au tentateur. Quant aux notions de libertinage de mœurs et de libertinage de pensée, ici fort opératoires, elles ne sont que rarement présentes. Aussi Don Juan n'est-il qu'un obsédé qui ne pense qu'à cela. Et on ne lui donne pas tort !

Ajoutons à ces austères considérations le florilège habituel des perles.

- Sur le *Gorgias*
 - L'épicurisme de Socrate
 - Socrate est démesuré, car il fait de longues tirades
 - Calliclès voudrait posséder des tonneaux de vin toujours pleins pour boire autant qu'il le souhaite
 - Socrate dit : « Mieux vaut une tête bien faite... »
- Sur le *Gargantua*
 - Rabelais critique les professeurs de l'Académie Française
 - Les vendeurs de faisses déclenchent la guerre
 - Gargantua est ogre et il l'assume
 - Gargantua arrive à Paris urine avec sa jumelle
- Sur le *Dom Juan*
 - La vestimentation de Dom Juan montre qu'il appartient à la bourgeoisie du XVIIe siècle.
 - Quoique dise Platon sur le tabac
 - Don Juan n'a de cesse de provoquer Dieu ; il se marie avec l'une de ses femmes

ET L'EXPRESSION !

Faut-il le rappeler, la correction et la qualité de l'expression sont des exigences premières. Une récente enquête a montré, qu'à niveau de compétences techniques égal, les entreprises préfèrent toujours celui dont l'orthographe est correcte et la culture générale substantielle.

Certes, il ne s'agit pas de dresser un mur de lamentations pour déplorer l'inexorable dégradation du niveau de langue des candidats. Celle-ci ne concerne essentiellement qu'un bon quart des candidats – ce qui est déjà trop – qui sont pénalisés au concours comme ils le seront dans leur existence professionnelle. Les autres disciplines scientifiques ont elles aussi constaté ce niveau souvent inquiétant, parfois calamiteux, de bon nombre de postulants et l'ont sanctionné en conséquence.

Ceci dit, même dans de bonnes copies des fautes énormes sont parfois constatées. En voici quelques-unes :

- Orthographe d'usage
 - saint de corps et d'esprit, la réthorique, un tirant, le cahos, les enferts, autruit, l'opignon, une rétissance, restons mettre de soit, un maître étalon, il se venta de...
- Orthographe d'accord :
 - Pluriel : les années soixantes
 - Conjugaison : ils croivent pas en Dieu, il s'agirerai ici...
 - Participe passé : il a était, elles n'ont pas étées
- Syntaxe :
 - Multiplication des confusions paronymiques
 - Adhérence pour adhésion
 - Dénoué pour dénué
 - Perpertué pour perpétué
 - Répriver pour réprouver
 - Appétence pour appétit
 - Percepteur pour précepteur
 - Apogée pour apologie
 - Investigateur pour instigateur
- multiplication des barbarismes
 - en se restreignant sur la nourriture
 - l'anxiosité
 - réfreindre ses pulsions
 - cela appelle un éclaircissement
- multiplication des solécismes
 - des religions dont on croit
 - l'auteur prône pour une liberté
 - il empêche aux passions de s'exprimer
- Et les noms propres !
 - Socrates – le Georgias
 - Rablais – Guarguantua – Grandbousier (sic)
 - Les sorbonnistes – Frère Jean des Entonneurs – Tellèmes
 - Mollière - Sganarel – Don Elvir – le moine Bonnusc
 - Et encore : Alexandre Legrand.

Rappelons que les candidats sont invités à se relire et à se corriger même si certains ont dit que l'orthographe est la science des imbéciles, formule que chacun interprétera à sa guise !

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Les épreuves de Français aux concours se préparent méthodiquement par :

- une vigilance permanente quant à la correction de l'expression qui inclut la correction systématique des fautes surlignées dans toutes les copies, de quelque matière que ce soit.
- Une lecture (estivale) des œuvres au programme et une relecture durant l'année pour fixer les repères fondamentaux (personnages, épisodes, lieux, temps...) et rendre profitable une lecture en classe.
- Un usage (très) modéré des corrigés-types et une pratique (immodérée) de la réflexion personnelle.

Ces épreuves ne sont qu'un élément de culture générale qui suppose une ouverture au monde, capitale pour de futurs ingénieurs : or, l'on constate, par ailleurs, que l'immense majorité des candidats ne lisent pas, même pas la presse, si ce n'est, épisodiquement, des journaux gratuits. Si l'homme est un animal doué de raison, que les candidats sachent s'en servir pour proposer des devoirs personnels et non des devoirs prédigérés à réchauffer le jour J.

FRANÇAIS II

Durée : 4h00

L'épreuve de Français II se déroule en quatre heures et comporte deux exercices

1- Les candidats ont à résumer un texte de 1500 à 2000 mots dont le sujet est en rapport avec le thème au programme. Ce résumé est d'une longueur imposée ; un dépassement de 10 % en deçà ou au delà du nombre prescrit . Au-delà des limites une pénalité est appliquée : un point est retiré par série de dix mots excédentaires ou manquants. Le résumé est noté sur 8 points.

2- une dissertation dont le sujet est extrait du texte proposé complète l'épreuve ; la dissertation est notée sur 12 points.

SUJET DE LA SESSION 2004

Sur le thème « Mesure, démesure » illustré par

- *Gorgias* de Platon,
- *Gargantua* de Rabelais
- et *Dom Juan* de Molière

il a été proposé de résumer un texte de Michel Onfray, extrait du chapitre « Tapi dans les miroirs » de *l'Archipel des comètes*, *journal hédoniste III*, publié en 2001. Le sujet de la dissertation s'appuyait sur une citation du texte commentant les *Travaux et les Jours* d'Hésiode :

« Michel Onfray déclare que « la déchéance s'enclenche parce que les hommes ne veulent pas reconnaître de limite à leur puissance . » Vous vous demanderez si cette idée est mise en œuvre dans les textes du programme. »

A - OBSERVATIONS CONCERNANT LE RESUME

a) rappels techniques

A l'inverse de ce que pensent certains candidats, **un titre n'est pas attendu.**

En revanche **la disposition en paragraphes** correspondant aux différents mouvements du texte est indispensable. Les parties du résumé doivent respecter les proportions existant entre les unités de sens du texte.

La concision est une des exigences essentielles de l'exercice et le **nombre de mots** indiqué pour calibrer le résumé n'est pas une vague incitation mais un impératif absolu. Cette contrainte permet d'évaluer une compétence spécifique et doit être respectée. Les mots utilisés sont recomptés et 1 point par tranche de 10 mots au-delà ou en deçà des limites est retiré. Un nombre non négligeable de candidats a subi une pénalité qui a pu réduire la note à zéro dans certains cas.

b) constats

- Le texte proposé est bien structuré, sans difficulté majeure ni de vocabulaire ni de contenu. Son sens général a donc été assez correctement restitué par la majorité des candidats

- Le plan du texte est très clair mais il n'a pas toujours été explicité par une division du résumé en paragraphes pertinents

- Le texte n'est pas toujours dominé : des résumés s'attardent sur le début de façon assez confuse et tronquent la fin du développement où apparaissait pourtant une idée nouvelle importante : l'utilité de la fierté dans l'attitude morale.

- des contresens ont été faits sur le premier paragraphe à propos du miroir où se tapit l'orgueil, sur les passages traitant du paradoxe de l'humilité se retournant en orgueil, sur la philosophie d'Aristote.

- Le manque de culture générale a gêné certains candidats qui ont été souvent tentés de supprimer purement et simplement les références artistiques faites par l'auteur. Les allusions à Dante et à Aristote ont un peu mieux résisté. Privé de ces références historiques, le texte apparaissait alors à travers le résumé comme un traité de morale abstrait.

- Certains candidats se sont un peu perdus dans le caractère "dilué" du texte dont il n'arrivaient pas toujours à hiérarchiser les idées. Inversement d'autres ont su écrire dans un style imagé et littéraire proche de celui de l'auteur.

B - OBSERVATIONS CONCERNANT LA DISSERTATION

Certains candidats intitulent l'exercice « réponse à la question 2, commentaire, discussion, dissertation » Rappelons qu'il s'agit bien d'une dissertation.

La phrase proposée comme hypothèse de réflexion était simple et, de plus, précisément élucidée par le contexte . Elle posait un problème aisé à relier au thème étudié et qui a inspiré la plupart des étudiants ; le volume des travaux a été très souvent supérieur à celui des années antérieures. Le sujet semble avoir globalement convenu aux candidats et sa correction n'a pas posé de problème particulier.

a) Introduction

On déplore parfois une absence totale de présentation du sujet dans l'introduction. Un nombre encore trop important d'étudiants se contente d'une reprise paraphrastique de l'énoncé sans analyser le problème qu'il pose. Plusieurs candidats ont entendu qu'il fallait définir les termes du sujet mais peu en ont compris l'utilité ; ainsi des définitions formelles données en introduction restent ensuite sans prolongement.

La notion de "déchéance" et ses réelles applications dans les oeuvres a été ainsi souvent mal cernée, réduite au strict minimum, ou limitée à la mort. Cela a été source d'approximations voire de contresens dans l'analyse de la thèse.

Toutefois le problème est posé en introduction par un nombre conséquent de copies . Certains analysent de façon pertinente les notions de "limite", "mesure", et même d'engrenage suggérée par le verbe « enclencher ». Un examen du concept de démesure a permis de ne pas en rester à un stade primaire et moralisateur et d'entamer une discussion critique de la phrase proposée.

Quand les oeuvres sont citées ce n'est que rarement dans l'ordre chronologique, sans qu'il y ait à cela de raison valable.

b) Plan

On déplore un trop grand nombre de plans simplistes, uniquement illustratifs. Le modèle standard consiste à bâtir trois parties sur la critique des personnages de Dom Juan, Picrochole et Calliclès par exemple ou à résumer inutilement chaque oeuvre et cela de façon souvent laborieuse.

D'autres plans s'en tiennent à l'illustration plus ou moins convaincante de quelques termes du sujet comme la démesure ou la déchéance et à la présentation d'une solution : la mesure.

Beaucoup de plans sont donc purement descriptifs alors que des plans simples dialectiques pouvaient se révéler efficaces selon l'intelligence du propos.

Le jury regrette également que les conclusions soient le plus souvent bien conventionnelles. L'affirmation de la nécessité absolue de la mesure donne l'impression décevante d'un consensus pas forcément sincère révélant soit une prudence insolite soit simplement un manque de réflexion nuancée.

Rappelons que la restitution d'un raisonnement type préparé à l'avance et supposé adapté à n'importe quel sujet est une fausse solution. On attend des candidats qu'ils fassent la preuve de leur aptitude à analyser personnellement une question précise et ciblée.

En bref, les travaux ont été dans l'ensemble honorables. Les copies brillantes ont été cependant moins nombreuses que les années précédentes .

c) Références

Il était facile de trouver des illustrations à la thèse proposée dans chacune des œuvres du programme. Ce minimum a été réalisé le plus souvent. Certains candidats ont pensé à étudier des personnages moins attendus comme Sganarelle, Frère Jean ou Socrate, à montrer des oppositions.

Beaucoup d'étudiants ont sérieusement travaillé le programme et veulent le montrer parfois au détriment d'un travail rigoureux sur la question posée. Les œuvres du programme ont été le plus souvent lues mais sont plus souvent racontées qu'analysées

Des références judicieuses aux œuvres étudiées dans le cadre du thème de la Paix ou à d'autres auteurs que ceux du programme (par exemple Nietzsche) témoignent d'un travail sérieux et d'une réflexion élargie.

d) Rédaction

Un certain nombre de copies sont bien écrites et valorisées pour cette qualité. On note moins de rédactions extrêmement défectueuses que lors des sessions antérieures. Toutefois la connaissance du vocabulaire abstrait et moral est incertaine. Les **barbarismes** comme « défendabilité », « pusillanimité », argumentation « spiralaire » ...sont très fréquents.

L'**orthographe** qui semblait en passe de s'améliorer a apparemment été moins surveillée cette année. Les correcteurs des autres épreuves s'en plaignent également . Rappelons que le respect de ces conventions ainsi qu'une présentation soignée sont des conditions indispensables à une bonne lisibilité et à une bonne compréhension du propos, quelle que soit la discipline. Des pénalités de 4 points (plus de 40 fautes sur une copie brève, de 60 sur une copie longue) sont loin d'être exceptionnelles et regrettables. Un tiers des copies environ a été pénalisé. Il est indispensable de **relire** la copie avant de la rendre.

Rappelons que les fautes d'orthographe sur les **noms propres** sont particulièrement fâcheuses car elles font supposer que les œuvres ne sont connues que par oui-dire.

N.B. Plusieurs copies mauvaises, pénalisées de plus pour orthographe défectueuse et non respect de la longueur du résumé ont eu 0, note qui pouvait même parfois correspondre à une note négative.